

Soutenance de thèse présentée par Constance RINGON :

*Une ville dans le prisme des regards.*

*Sabaudia de sa fondation (1934) à ses 80 ans (2014)*

Pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Toulouse-Jean Jaurès et l'ENSA de Toulouse.  
(Discipline : Architecture), sous la direction de M. Enrico Chapel, professeur ENSA de Toulouse

### **Rapport complémentaire justifiant l'attribution des félicitations du jury**

Le jury a décidé d'attribuer la mention très honorable accompagnée, suite à un vote secret, de ses félicitations à l'unanimité.

Le jury a considéré ce travail digne de la distinction accordée pour plusieurs raisons, entre autres :

- Pour le sujet original qui renouvelle, dans le champ de l'historiographie architecturale, la connaissance et la réflexion sur la fondation, l'évolution et la réception de la ville de Sabaudia ;
- Pour la finesse et la rigueur avec laquelle la thèse interroge l'architecture comme phénomène et symptôme du contexte politique et expression du contexte social et culturel. Sa qualité réside, notamment, dans la curiosité intellectuelle qui a nourri la réflexion et les recherches ;
- Pour l'étude diachronique exemplaire de la réception de Sabaudia par certains acteurs ciblés, permettant pas là d'explorer et comprendre l'évolution des regards portés sur l'urbanisme et l'architecture dans les différentes périodes, de la fondation de la ville jusqu'à une période récente.
- Pour le sérieux de la démarche bibliographique ainsi que des recherches documentaires (archives, interviews), qui lui permet d'assumer une posture, démarche et méthode d'une grande originalité.

Fait à Paris, le 15 avril 2016

Le président du jury



Yannis Tsiomis





## RAPPORT DE SOUTENANCE DE THESE

de Mme Constance RINGON,

pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Toulouse-Jean Jaurès  
et de l'ENSA de Toulouse (Discipline : Architecture).

Sous la direction de M. Enrico Chapel, professeur ENSA de Toulouse.

Titre de la thèse : *Une ville dans le prisme des regards.*

*Sabaudia de sa fondation (1934) à ses 80 ans (2014)*

Le Vendredi 11 mars 2016 à 14h à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse un jury s'est réuni pour la soutenance de la thèse de Mme Constance RINGON intitulée *Une ville dans le prisme des regards. Sabaudia de sa fondation à ses 80 ans (1934-2014)*.

Le jury était composé de :

Enrico Chapel, professeur à l'ENSA de Toulouse, directeur d'études,

Mme Cristiana Mazzoni, professeur à l'ENSA de Strasbourg, rapporteur,

Rémi Papillault, professeur à l'ENSA de Toulouse,

Simon Texier, professeur à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens (examinateur),

Philippe Foro, maître de conférences à l'UT-Jean Jaurès (examinateur),

Yannis Tsiomis, directeur d'études à l'EHESS, professeur ENSA Paris la Villette, rapporteur.

Le jury a désigné comme président Yannis Tsiomis qui donne la parole à Mme Ringon pour présenter son travail. Mme Ringon présente son travail de manière concise.

Le président invite alors le directeur de thèse à prendre la parole.

Enrico Chapel commence par rappeler le contexte dans lequel Constance Ringon a réalisé ce travail. L'itinéraire de Constance Ringon est remarquable à plusieurs titres. Il révèle une détermination personnelle et une implication par rapport à son objet. Il est également marqué par une approche de la recherche qui ne réduit pas le travail de l'architecte à l'analyse des formes et des doctrines architecturales, mais met en avant le rôle des représentations et des acteurs dans la construction des processus historiques de l'architecture. Il a fallu à Constance Ringon un certain courage pour faire évoluer son approche monographique de la ville de Sabaudia (suivi lors de son mémoire de 4<sup>e</sup> année à l'ENSA de Toulouse) vers un récit à plusieurs facettes qui se construit autour de la notion de « réception ». Il a fallu également un certain courage, et peut-être une certaine dose d'insouciance, pour retracer la réception d'une ville entière sur une période de 80 ans.

Enrico Chapel souligne que cet itinéraire a suivi une logique qui « s'est mise en place au fil du temps pour chercher à répondre à la problématique posée (p. 32) ». Il a demandé une acculturation importante de la candidate, diplômé de l'école d'architecture, à des domaines qui ne sont pas nécessairement bien traités dans les années de Licence et de Master : l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme en général et particulièrement dans un pays voisin et néanmoins étranger comme l'Italie, l'histoire politique de ce pays à l'époque fasciste, puis républicaine, l'histoire et la sociologie de l'art, etc. (Jauss, Vaisse, Ory, Heinich, etc.). Cette acculturation nécessairement rapide pose la question de la forme attendue des thèses de doctorat en sciences humaines - celle-ci en est une - que l'on demande de réaliser à des jeunes candidats en trois ans et que la plupart du temps demandent quelques années de plus. Celle de Constance Ringon a demandé cinq ans et n'a pas pu s'appuyer sur aucun contrat doctoral. Si l'objectif était de prouver la capacité de la candidate à mener une recherche originale, Enrico Chapel pense que la démonstration est faite. Constance Ringon a été une doctorante soucieuse de soumettre régulièrement ses hypothèses de travail et d'écriture à la critique. À titre d'exemples, Enrico Chapel rappelle les deux séjours d'études à l'école française de Rome que Constance Ringon a pu accomplir grâce à l'acquisition d'une bourse d'études, la participation aux rencontres doctorales





organisées en septembre 2013 à l'ENSA de Paris Belleville, qui a donné lieu à une belle publication dans les *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* du Ministère de la Culture, un second article paru dans la revue de l'Ordre des architectes de la région du Midi-Pyrénées, le *Plan Libre*. Et nombreuses ont été également les présentations publiques à l'école d'architecture de Toulouse, où Constance Ringon enseigne depuis l'année de son inscription en thèse. Il est utile de souligner l'engagement de la candidate dans l'enseignement de l'histoire et des cultures architecturales en 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> années et dans les séminaires d'initiation à la recherche de 4<sup>e</sup> année.

Enfin, Constance Ringon a fait preuve d'une grande rigueur dans la construction du plan et de ses chapitres, qui adoptent les codes classiques de l'écriture historique et respectent la chronologie des événements. Cette thèse d'histoire - histoire étant entendue ici dans une perspective pluridisciplinaire - s'appuie sur des documents abondants qui sont montrés à tous les étages du manuscrit. La solidité de l'appareil critique, l'ampleur des citations, la qualité des traductions, l'insertion des instruments de travail (la frise chronologique), la présentation des sources et de la bibliographie (p. 455 et suivantes) témoignent d'une maîtrise acquise des codes académiques. On apprend beaucoup de la lecture de cette thèse, non seulement sur la ville de Sabaudia, mais plus largement sur l'architecture et l'urbanisme italiens.

Ces qualités scientifiques engendrent un récit qui retrace 80 ans de discours et d'actions portés sur la ville, l'idée étant que l'on peut recomposer les ruptures, les continuités et les configurations des regards qui vont s'installer au cours du temps jusqu'à sa patrimonialisation (p. 25). C'est la raison pour laquelle Constance Ringon a choisi de traverser une large coupe du XX<sup>e</sup> siècle, en essayant de lier les réceptions de la ville à des typologies d'acteurs et à des contextes politiques, économiques et culturels.

Le prix à payer est sans doute la difficulté à traiter une masse impressionnante de sources et de documents, qui renvoient à des univers discursifs et pratiques souvent disparates. Constance Ringon le rappelle dans son manuscrit. L'une des qualités de sa thèse réside sans doute dans sa capacité à revenir sur sa propre démarche avec lucidité et dans sa prédisposition à éclairer le lecteur sur les choix qui l'ont orientée. Ceci dit, Enrico Chapel constate que autant le lien entre les typologies d'acteurs (« architectes », « historiens », « hommes politiques », « intellectuels », etc.) et les regards sur la ville est tout le temps rendu opérant (cf. la frise chronologique), autant les univers professionnels, sociaux et culturels des acteurs auraient mérité quelques approfondissements pour préciser dans quelles conditions les différents jugements se sont formés.

Constance Ringon fait preuve d'une aisance certaine à repérer des moments clés dans l'histoire de Sabaudia et d'une capacité à décortiquer ses sources (livres, articles, revues, expositions, archives, etc.), pour y repérer des contenus utiles à la construction de son récit. Cette capacité est amplement démontrée dans la troisième partie de la thèse où il y a des véritables leçons de méthode à tirer. Ainsi, la considération que le révisionnisme politique peut se trouver conforté par des villes qui demeurent un témoignage présent de l'histoire fasciste est passionnante (p. 444). Mais en général, dans cette thèse les sources restent précisément des sources d'informations et ne sont envisagées comme objets d'études que très rarement. Ainsi l'anthologie de Daniela Carfagna n'est abordée comme production intellectuelle et éditoriale singulière que sur deux pages (p. 353-354). On apprend seulement en note que l'auteur appartient à la famille d'un membre du parti néofasciste italien... Et pourtant ces deux pages sont fondamentales, car elles font entrevoir une autre manière d'administrer la preuve. De la même manière, la partie 2 de la thèse est structurée comme une suite logique de présentations d'expositions, de manifestes, d'événements (la pose de la première pierre), d'articles et de revues... Mais, on aurait bien aimé en savoir un peu plus sur certaines sources, comme par exemple la revue *Anno XII*, où apparaissent des vues aériennes et des photomontages spectaculaires de la ville en construction (p. 265-268). Ces images n'auraient-elles pas pu faire l'objet d'analyses susceptibles de





confirmer les éléments émergeant de l'analyse des sources écrites, qui reste l'essentiel du travail de Constance Ringon ? On connaît désormais la place du visuel (photographie, art, cinéma) dans les stratégies de propagande du régime fasciste. Ceci pourrait constituer un prolongement de la recherche mais d'ores et déjà le corpus réuni constitue un matériau important.

L'attachement de Constance Ringon à l'histoire longue de la ville et sa volonté de tout dire et tout raconter (sans rien oublier) la font parfois tomber dans le piège de l'exhaustivité. L'ambition est affichée et bien argumentée. Et pourtant, était-il indispensable de s'attaquer à un corpus aussi varié, de textes et d'actes, pour apporter un éclairage nouveau sur la ville de Sabaudia ? Le risque est bien sûr de survoler sur des événements qui auraient sans doute mérité un développement. Par exemple, Enrico Chapel a été très intéressé aux considérations concernant les échelles spatiales de la réception de la ville. Il semble qu'après la chute du régime fasciste ce sont surtout les élus locaux et les intellectuels romains (architectes, artistes, réalisateurs) qui font exister la ville dans le débat public (chapitre 9 - p. 441). La question de Sabaudia est une question romaine ou italienne ? Voici une autre question qui mérite d'être développée.

Enrico Chapel poursuit en disant que de son point de vue les apports du travail de Constance Ringon se situent à trois niveaux. La thèse constitue tout d'abord une contribution notable à l'usage de la notion de réception en histoire architecturale et urbaine. Constance Ringon fait siens les apports de Jauss et des historiens qui ont transféré cette notion dans le champ de l'art et de l'architecture. Elle pose la question de la manière dont la recherche architecturale croise d'autres disciplines : l'histoire culturelle, l'histoire politique, l'histoire de l'aménagement, la sociologie et l'histoire de l'art. De la lecture de la thèse, on prend la mesure de la fragilité de tout projet historiographique qui se donne comme récit disciplinaire. On comprend que la réception « implique une lecture socialisée de l'architecture et de l'espace urbain » (p. 36). On s'interroge sur la nature du récit rédigé que la candidate discute très pertinemment dans les conclusions de sa thèse. Il serait intéressant à cet égard que Constance Ringon écrive un article développant son approche originale de la monographie urbaine.

Le second apport de la thèse concerne le lien établi entre architecture et politique. Là encore, le travail renouvelle un certain nombre de présupposés de la recherche, en particulier pour ce qui concerne l'association souvent faite entre régime politique totalitaire et architecture « totalitaire ». La partie 2 de la thèse vient conforter les analyses les plus récentes des historiens sur la nécessité de reprendre cette association trop rapidement énoncée et sur la nécessité de refuser « le vocable si commode et si simplificateur d'architecture fasciste » (p. 322). En contrepoint, Constance Ringon démontre très bien que les frontières entre le discours politique et le discours architectural sont très perméables, et non seulement pendant le régime fasciste. Sabaudia est tout le temps prise dans une histoire qui la dépasse. Ses origines, son mythe, sa légende et son architecture jouent un rôle décisif dans le cadre de stratégies politiques, d'une part, et de stratégies professionnelles, de l'autre.

Enfin, le travail de Constance Ringon constitue une contribution à la compréhension des processus de patrimonialisation. La démonstration est faite sur la manière dont des propos portés sur des édifices, la forme de la ville et son histoire, se prolongent par des actions concrètes de nature différente, allant de la création d'itinéraires touristiques en ville à des actions de réhabilitation d'édifices et d'espaces publics. Ces dimensions peuvent s'articuler entre elles et légitiment des démarches de recherche comme celle menée par Constance Ringon. La notion de réception « active » discutée à la page 392 semble alors particulièrement prometteuse.

En terminant, Enrico Chapel félicite Constance Ringon pour ce travail qu'il se réjouit de voir achevé et soutenu devant un jury pluridisciplinaire, à l'image de la thèse.





Ensuite prend la parole Mme Cristiana Mazzoni, pré-rapporteur, qui souligne que la thèse se présente au lecteur comme un bel objet en un seul volume, riche d'images qui accompagnent le texte, pour certaines redessinées et/ou conçues par la candidate. L'écriture est savante et raffinée, soignée dans le choix des concepts et dans leur explicitation. Le rapport se lit avec grand plaisir et sa lecture est facilitée par une utilisation correcte et calibrée des notes de bas de page. Le choix de reprendre en début de chaque partie la référence complète des documents mentionnés avant de la remplacer par *op.cit.* ou *ibid.* rend très agréable leur consultation.

Mme Mazzoni relève le fait que la recherche est issue d'un travail imposant, démarré avec le mémoire de master en architecture et poursuivi avec le rapport de thèse. Ce dernier compte 452 pages, suivies d'une présentation des « archives et bibliothèques consultées » et des « entretiens réalisés » (455-473), ainsi que d'une « bibliographie » organisée suivant les chapitres du rapport (475-504) et, enfin, d'une « table des illustrations » très claire et explicite (505-530), d'un « index des noms propres » (531-537) et des « annexes » (539-599). Ces documents sont d'un grand intérêt méthodologique, documentaire et historique. Comme l'organisation de la bibliographie le suggère, les trois parties de la thèse sont relativement autonomes. Les « regards » portés sur la ville de Sabaudia par trois types d'acteurs définissent l'élément transversal de liaison entre les parties. L'introduction met en avant le parcours accompli par Constance Ringon et souligne son engagement passionné dans la recherche d'« indices » lui permettant de cerner son objet. La recherche a été d'autant plus difficile que le terrain étudié lui a imposé d'apprendre la langue italienne et de faire de nombreux voyages à Rome et dans la région des marais Pontins, où se situe la ville de Sabaudia.

La première partie, « Sabaudia, une ville nouvelle dans la bonification des marais Pontins » (145 p.), propose un rappel historique très clair et concis de la mise en place du régime fasciste en Italie, ainsi que des problématiques hydrauliques et géographiques liées à la bonification de cette région côtière du Sud de l'Italie. Elle se termine par une longue présentation de « l'architecture de la ville et de ses édifices » (43 p.) conçue comme une « promenade dans Sabaudia », riche de données concernant le caractère des édifices publics, le dessin de l'espace urbain et, notamment, les typologies architecturales des logements.

La deuxième partie, « La réception de Sabaudia sous le régime fasciste » (122 p.), se compose de cinq chapitres différemment calibrés et organisés suivant le « regard » de différents acteurs : celui des architectes et des politiques notamment, situés par rapport aux débats de leurs temps (p. 197-228). Selon Mme Mazzoni, dans cette partie de la thèse l'analyse des théories architecturales prend une place très importante par rapport à l'analyse des théories urbaines. Elle suggère à la candidate de faire plus de place, dans le travail de publication de la thèse, au débat européen qui se dégage au sein de la discipline architecturale au cours de l'entre-deux-guerres et qui concerne l'idée de la ville comme « patrimoine culturel commun » (p. 25) ou bien comme *œuvre d'art* exprimant parallèlement un engagement *politique* (Tafari). Mme Mazzoni évoque en particulier à ce sujet le sens politique et social lié à la construction des cités satellites autour de Londres ou bien aux quartiers-jardin des périphéries des villes allemandes comme Francfort, Hambourg ou encore Stuttgart (cf. écrits de Hilberseimer, Gropius, Howard, etc.). La référence de la part de Mlle Ringon à la position de Luigi Piccinato, dans le chapitre « Les intentions de l'un des maîtres d'œuvre » (p. 250-252, article repris intégralement dans les annexes p. 555-570), permet toutefois de remettre la focale sur ce débat. Mme Mazzoni félicite la candidate pour la place qu'elle a su accorder à la pensée de Piccinato dans cette partie de l'analyse de la réception de la ville de Sabaudia. La première question qu'elle pose à la candidate porte sur cette mise en perspective de Sabaudia par rapport au champ particulier de l'architecture urbaine qui concerne autant les villes idéales que les utopies urbaines, en intégrant les mouvements d'idées relatifs à la ville « rationaliste » et aux cités-jardins de l'Europe centrale. Mme Mazzoni rappelle enfin que la troisième partie de la thèse, « De la chute du régime fasciste aux





années 2000 : de 'l'invention' d'un lieu à la patrimonialisation d'une ville » (117 p.), concerne la place des différents « récits » de la ville de Sabaudia dans la définition de sa perception au cours de la période contemporaine. Mme Mazzoni a beaucoup apprécié le passage sur « la ville et son territoire racontés, entre mythes, archéologie et paysage » (p. 344-351). A travers son « plaisir de l'écriture », Constance RINGON a su transmettre dans cette partie de la thèse les images ressenties, perçues et façonnées de la ville qui ont contribué à en définir les contours les plus récents, pour certains statiques, pour d'autres en mouvement. La « Conclusion générale » (14 p.) revient justement sur ces différentes formes de relecture de la ville et souligne que « si la patrimonialisation de la ville semble à peu près acquise, son évolution, en revanche, pose toujours question, entre ville figée et ville vécue » (p. 449). Ainsi, en définitive, la méthode extrêmement rigoureuse adoptée dans l'analyse ainsi que dans la restitution des résultats est le reflet d'une posture scientifique claire. Cette méthode « s'est mise en place au fil du temps » (p. 32) et permet au lecteur de composer aisément les multiples pièces de la mosaïque de Sabaudia au fil de la lecture. Mme Mazzoni souligne que la candidate donne beaucoup d'importance au rôle structurant de la « frise chronologique », (reportée dans l'annexe n°1 p. 541-543) définie comme un outil d'analyse ayant permis de mettre en place une « chronologie visuelle », « d'établir des liens entre les propos des différents acteurs et les différents événements relatifs à l'histoire de Sabaudia ». Un autre élément méthodologique très important est la notion de « réception active » pour laquelle la candidate fait référence en particulier à l'Ecole de Constance (Jauss, p. 32), sans omettre la référence à la réception de Foucault (notamment de son livre sur « L'Histoire de la folie à l'âge classique »). Néanmoins, Mme Mazzoni soulève la question du rôle d'une autre notion-clé mise en avant par Constance Ringon comme structurante : celle de « récit ». Cette notion apparaît de fait de plus en plus comme un outil analytique dans la discipline de l'architecture urbaine (cf. Secchi, Ricoeur) et mérite que la candidate explicite mieux son positionnement à ce sujet. Mme Ringon répond aux questions de Mme Mazzoni.

M. Rémi Papillault prend alors la parole. Ce dernier dit avoir apprécié cette thèse pour son apport concernant la réception et la fortune critique dans la compréhension des villes et notamment pour les villes nouvelles. Au regard de ce qui a été dit par ces collègues il tient à préciser quelques points méthodologiques que la thèse de Constance Ringon aura permis d'explorer.

Rémi Papillault a tout d'abord apprécié la longue introduction qui fait le bilan des actions menées durant les cinq ans de la thèse. On voit comment Constance Ringon a construit son sujet en essayant de toujours garder une distance critique. La frise chronologique qui figure en annexe (page 542) est un document essentiel qui montre bien les jalons temporels et la volonté de mettre en ligne des acteurs très divers : presse, intellectuels, politiques et architectes. Ce document mis en place en début du texte aurait pu intégrer les différents acquis de la thèse notamment en démarquant ce qui est de l'ordre des apports chronologiques, factuels, sur les différentes périodes et ce qui est de l'ordre des thématiques de la réception que Constance Ringon a fait ressortir.

Pour mesurer la fortune critique d'un objet il est proposé plusieurs niveaux d'analyse.

- La question du contexte de l'histoire de l'architecture au moment la production de la ville nouvelle est largement montrée. A quel point pour mesurer la fortune critique d'une production urbaine doit-on la replacer dans le contexte large de la période ou doit-on se limiter à ce qui concerne directement l'objet. La juste mesure de cela est difficile à définir. Quelles étaient les formations des architectes ? Quelles étaient leurs références pour la construction de cette ville ? Fallait-il pour autant tenter d'établir une large synthèse s'appuyant sur des sources très conséquentes pour cette période de l'architecture italienne.

- Il est ensuite proposé (p.129 à 192) un chapitre d'analyse architecturale et urbaine effectuée sur la ville telle qu'elle se présente aujourd'hui. Par des comparaisons de plans, des hiérarchisations des





voies, des promenades en partant de parcours d'entrée dans la ville, on est convié à une analyse urbaine. Les principaux bâtiments sont ensuite détaillés. La méthode d'analyse mériterait là d'être précisée car pour ce qu'elle engage dans la fortune critique elle ne peut être neutre. Doit-on s'inspirer des thèmes voulus par les architectes à l'origine ou prendre une méthodologie neutre, ou une hybridation ?

- Il est en est de même pour l'analyse sensible travaillée ici au travers des regards des intellectuels, artistes, cinéastes, peintres et ressort ce qui est nommé entre aura et substance du lieu. Le mérite du travail de la thèse permet d'approcher une exhaustivité sur une ville qui pose de nombreuses questions. Face à l'accumulation de regards, faut-il prendre parti ou rester neutre ? Est-ce qu'une neutralité, une distance est nécessaire ou au contraire faut-il faire ressortir des points de vue qui finalement échappent à la stricte chronologie ? Peut-on séparer l'analyse de la fortune critique de l'analyse de l'architecture et de la ville ?

- Le temps de réception de la ville est-il le même que le temps de réception de son architecture ? Les deux semblent ici fonctionner ensemble dans la cohérence qui lie les différents bâtiments au travers du plan d'ensemble mais la question peut être posée au travers de la notion de patrimonialisation comme on l'a vu sur d'autres villes nouvelles plus tardives comme Brasília ou encore Chandigarh.

Enfin de toutes les questions soulevées par Constance Ringon, mesurer la fortune critique d'une ville n'est pas faire la réception d'une œuvre figée comme un tableau. La ville évolue avec ses nombreux plans de détail ou d'ensemble. Peut-être enfin aurait-il été plus prudent d'arrêter la mesure de la fortune critique bien avant le moment de la thèse car il semble que le travail à un moment fusionne avec ce qu'il tente d'historiciser. Rémi Papillault salue donc ici le travail accompli pour son apport méthodologique.

Mme Ringon répond aux questions de M. Papillault.

Après une pose de 15 minutes la séance reprend et M. Simon Texier prend la parole et rappelle qu'il connaissait partiellement le travail de Constance Ringon, qui en avait présenté les grandes lignes dans le cadre des Rencontres doctorales, organisées en 2013 à Paris-Belleville, et dont elle a par la suite tiré un article pour les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, paru fin 2014. Déjà le titre de la thèse avait été discuté, l'expression « prisme des regards » semblant un peu maladroite et proche du pléonasmisme. La thèse de Constance Ringon présente ça et là quelques imperfections et mériterait, pour aboutir à une publication qui est souhaitable, d'être assortie de davantage de comparaisons avec d'autres cas de figure, qu'il s'agisse des villes de fondation en général, des types architecturaux présents à Sabaudia, ou encore des modes de représentation (les vues aériennes principalement) ; de même la question des usages par la population de cette ville pourrait être évoquée.

Ces réserves émises, il convient de souligner l'importance de cette recherche doctorale, dont l'introduction pose efficacement les prémisses théoriques et méthodologiques, en revenant sur la théorie de la réception. L'évocation de l'étude de Philippe Boudon consacrée aux quartiers Frugès de Pessac par Le Corbusier, puis de celles qui dans les années 1990-2000 se concentrent sur les différentes modes de réception de l'œuvre architecturale, permettent de situer le cas de Sabaudia dans une historiographie de plus en plus riche. Sur son sujet lui-même, déjà bien étudié par les historiens italiens, Constance Ringon mobilise une bibliographie abondante. L'écueil d'un travail fondé uniquement sur des sources de seconde main est dépassé grâce à une méthodologie rigoureuse, mais aussi par l'apport de la cartographie et des analyses en plans. Sans en être l'outil premier, le dessin participe ici d'une histoire architecturale de l'architecture qui est très appréciable.

Il n'en reste pas moins que le lecteur peut avoir le sentiment de n'entrer véritablement dans le sujet qu'avec la troisième partie, les deux premières étant consacrées à une analyse d'ensemble de la ville, de son cadre et de ses composantes. En cherchant à resituer la fondation et l'évolution de Sabaudia





dans le temps long (de sa genèse à ses récentes restaurations), Constance Ringon offre néanmoins un bon panorama de l'histoire politique, économique et culturelle italienne. À elle seule, la petite ville de Sabaudia cristallise en effet tous les débats qui agitent l'Italie pendant près d'un siècle ; des débats dont on mesure l'importance à l'échelle européenne étant donné le charisme de certaines personnalités (Bruno Zevi, Paolo Portoghesi, le poète et cinéaste Pier Paolo Pasolini). La très riche réception de Sabaudia, qui passe par l'exploration de plusieurs médias différents, comprend quelques morceaux de choix, parmi lesquels ceux qui font office de récits fondateurs ; c'est le cas ici avec celui de Valentino Orsolini Cencelli, qui évoque la découverte du site comme une apparition. De fait, la dimension mythologique de la réception des villes neuves semble une constante, qu'il aurait été intéressant de relier avec d'autres créations du XXe siècle.

De la recherche de Constance Ringon émerge également un constat, qui est le caractère quasiment schizophrène de Sabaudia, perpétuellement tiraillée entre deux aspirations. Symbole de la modernité du régime fasciste, elle est ensuite le théâtre d'une vision traditionaliste de l'espace urbain ; acte politique fort, elle devient une petite ville provinciale dont certains soulignent le charme désuet ; Sabaudia est-elle futuriste ou réaliste, romaine ou italienne, rurale ou littorale ? Ces questions n'ont pas vocations à être tranchées, elles témoignent au contraire d'une ambivalence et d'une complexité qui, à elles seules, justifient le sujet de cette thèse. Car la réception, fondée sur une trilogie (l'auteur, l'œuvre, le « lecteur »), part bien du postulat que toute création est ouverte. Mme Ringon répond aux remarques de M. Simon Texier.

Prenant ensuite la parole M. Philippe Foro rappelle que la thèse proposée par Constance Ringon aborde la question de la création de la ville nouvelle de Sabaudia, dans la zone des marais pontins, à proximité de Rome, par le régime fasciste en 1934, mais également la réception, la mémoire, les regards portés durant les 80 ans qui suivent la fondation. Ce travail est donc aux confins de l'histoire des réalisations urbaines dans l'Italie fasciste, de l'histoire de l'urbanisme et de l'architecture, de l'histoire de la réception de l'évènement. Une bonne présentation orale a permis au jury de bien percevoir, si ce n'était déjà fait par la lecture du mémoire, les problématiques et les enjeux du présent travail.

Après une introduction au cours de laquelle Constance Ringon décrit l'historique de son travail et les problématiques de ce dernier, l'étude est organisée en trois parties (Sabaudia, une ville nouvelle dans la bonification des marais pontins ; La réception de Sabaudia sous le régime fasciste ; De la chute du régime aux années 2000, de l'invention d'un lieu à la patrimonialisation d'une ville). Avec respectivement trois, cinq et trois chapitres, celles-ci sont assez bien équilibrées.

En poursuivant M. Foro considère que sur le plan de la forme, l'écriture est claire et le lecteur suit aisément l'analyse. On peut cependant regretter des cartes et des photographies trop petites qui nuisent à l'ensemble (p. 49, 80, 87, 90, 99, 113, 127, 163...). Quelques erreurs factuelles sont à signaler : les papes Léon X, Sixte V et Pie VI ne sont pas dans l'ordre chronologique (p. 57), à la fin du mois d'avril 1945, Mussolini ne fuit pas vers l'Allemagne mais vers la Suisse (p. 67), Mussolini n'est pas chef de l'Etat, ce rôle étant dévolu au roi Victor Emmanuel III (p. 291). Constance Ringon a souligné avec raison qu'une enquête orale aurait été utile pour compléter les sources mais le manque de temps a dû amener à reporter à plus tard ce type de travail. Par contre, il aurait été possible de voir les perceptions des voyageurs étrangers, en particulier français, grâce au travail de Christophe Poupault *À l'ombre des faisceaux. Les voyageurs français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)* publié par l'École Française de Rome en 2014.

Il n'en reste pas moins que la thèse de Constance Ringon est un travail sérieux et de qualité, s'appuyant sur une riche bibliographie et des sources diversifiées. Pour l'historien de l'Italie contemporaine, le travail est fort utile. Il nous permet de saisir l'historique des projets d'aménagement





des marais pontins depuis l'Antiquité romaine, de la politique de fondations de villes par le pouvoir fasciste avec les débats qu'elle put susciter entre traditions et modernité, romanité et rationalisme (mais aussi de poser la question de l'héritage du *ventennio* fasciste dans l'Italie d'après 1945), de la politique d'aménagement urbain de Sabaudia (il aurait été pertinent d'approfondir la réflexion sur le choix des noms de rues qui signifie souvent un objectif historique et politique), d'apporter le regard d'intellectuels et artistes de l'après-guerre sur Sabaudia tels Bernardo Bertolucci, Alberto Moravia et Pier Paolo Pasolini, d'analyser la manière dont la ville de Sabaudia a envisagé son passé et son avenir au travers des commémorations importantes organisées en 1959, en 1984 en présence du président de la République Sandro Pertini, lui-même ancien résistant antifasciste, en 2014. Mademoiselle Ringon parvient, dans le temps limité accordé désormais au travail de doctorat, à fournir une thèse riche et qui pourra donner lieu à des articles scientifiques, voire à une publication. M. Philippe Foro conclut que la thèse mérite la mention de « Très honorable avec les félicitations du jury ».

Mme Ringon répond aux remarques de M. Foro.

En dernier Yannis Tsiomis prend la parole et félicite Constance Ringon pour ce travail imposant et exhaustif. La thèse est excellemment présentée et écrite, avec une mise en page claire et une illustration remarquable. De même la bibliographie classée par thèmes et qui suit l'ordre des chapitres témoigne du sérieux de ce travail. On peut certes critiquer le trop grand nombre de citations d'auteurs et des renvois qui parfois alourdissent le texte, mais on peut les considérer comme utiles car ils enrichissent nos connaissances quand il s'agit de références puisées aux sources.

Yannis Tsiomis précise alors les qualités de cette thèse. D'abord pour la manière dont elle a traité un sujet souvent présent dans la bibliographie des derniers vingt ans en Italie. Or, la candidate a apporté des nouvelles connaissances sur Sabaudia et surtout affirmé son propre regard. La deuxième qualité de ce travail est sa structuration. Malgré quelques sauts et va-et-vient chronologiques en première partie qui perturbent la lecture, on ne peut qu'adhérer au plan adopté. Une autre qualité est l'exhaustivité de l'enquête qui nous offre un panorama diachronique documenté d'une grande qualité. Enfin la manière dont est constitué le *corpus* mérite des éloges. A côté des multiples sources la candidate a procédé à une quinzaine d'entretiens avec des acteurs actuels de Sabaudia, des spécialistes du patrimoine, des universitaires, architectes, historiens et hommes politiques. Ainsi dans sa démarche Constance Ringon croise recherche archivistique, publications de l'époque, publications récentes appartenant à plusieurs disciplines, enquête *in situ* et discours oral.

Les trois parties de la thèse sont largement justifiées et cohérentes. Excellente la première partie étudie la genèse de Sabaudia ville nouvelle. Cette partie éclaire les politiques territoriales du régime fasciste ainsi que le débat entre tradition et modernisme en Italie. Enfin et surtout la construction de Sabaudia de la conception à la réalisation est remarquablement narrée : l'histoire du plan, des équipements et des édifices etc. Nous avons là un exemple remarquable du récit de la fondation d'une ville qui respecte les temporalités et surtout développe la logique du plan. Ainsi on se rend compte que Sabaudia, plus que les autres villes nouvelles, tient compte du paysage, (ce qui est flagrant quand on lit l'article de Piccinato et quand on regarde le tracé de la ville en rapport avec les courbes de niveau (p. 124), la mise en place des voies structurantes de la ville et leur hiérarchie (p. 131), les points de vue et perspectives qui donnent sur le paysage (le rapport au Lago Paola, le mont Circeo etc.).

Selon Yannis Tsiomis cette partie de la thèse pose un problème majeur. En effet dès cet instant la place de l'architecture dans des pays totalitaires se pose et immédiatement on pense aux différences majeures avec l'architecture allemande de la période nazi. Les exemples italien et allemand, montrent qu'il n'y a pas d'architecture totalitaire mais des architectures différemment traitées dans des régimes totalitaires ou pas. L'interprétation idéologique des choix stylistiques résiste dans le cas de





L'Allemagne hitlérienne mais atteint ses limites dans le cas de l'Italie mussolinienne. Ce paradoxe est flagrant et s'accroît si on compare les architectures et les débats qui émergent dans tous les pays européens à la même époque. Ex. le conflit Umbdestock et Le Corbusier ou encore Bardet et Le Corbusier mais aussi la figure de Bardi. Moderne et fasciste ou moderne parce que fasciste ? Ainsi à travers le cas italien la thèse repose encore une fois le problème de l'autonomie et/ou de l'hétéronomie de l'architecture.

En effet les pages consacrées aux interprétations des plans de Sabaudia s'inscrivent dans ce cadre. A juste titre Constance Ringon se réfère aux positions de Zevi qui associe références architecturales et régime politique (p. 376) contrairement à Portoghesi qui les dissocie. De même la position de l'architecte Gianni Accasto est caractéristique de la lecture « politisée » de l'architecture. Ceci dit l'opportunisme de l'architecte, l'adhésion au début et la rédemption ensuite (une fois que les régimes se sont effondrés) font partie de la biographie morale mais n'expliquent pas toute l'œuvre quand celle-ci atteint la question de l'écriture, du style, de la technique etc. (L'œuvre de Céline ne se réduit pas à son antisémitisme). Nous avons des interdépendances et des connexions mais nous avons aussi des plages autonomes. Une deuxième grande question que cette thèse pose c'est donc celle de la commande autrement dit de la stratégie du régime par rapport au caractère et fonctions des villes nouvelles. Si Sabaudia est « extrovertie » (Luigi Frisco, p. 361) c'est parce qu'elle répond à la politique pour l'autosuffisance industrielle et énergétique de l'Italie par rapport aux autres pays. (Ex. la ville nouvelle de Carbonia en Sardaigne). On peut se demander donc si les critiques et analyses architecturales ne sont pas parfois, et encore, trop formalistes plutôt qu'historiques.

Yannis Tsiomis note par ailleurs que la troisième partie qui traite la période de l'après le fascisme jusqu'à la patrimonialisation récente de la ville (pp. 317 à 434) complète bien ce travail. Les pages qui décrivent « l'émergence d'une conscience patrimoniale à l'égard de l'architecture rationaliste » sont excellentes. Constance Ringon raconte de manière passionnante comment le patrimoine peut être objet de controverses théoriques mais aussi enjeu politique, économique et d'intérêts personnels.

Yannis Tsiomis vient ensuite la question de la patrimonialisation à partir des années 1980. On doit noter évidemment les remarques pertinentes de la candidate sur le rapport que différents auteurs établissent entre la conception de Sabaudia et les références teintées d'idéologie. Par ailleurs ce chapitre est intéressant car, à partir de Sabaudia, il donne une image du chemin tortueux, parcouru pour la patrimonialisation des ensembles urbains et des édifices en Italie.

Mais il faut noter que malgré tout le cas de Sabaudia n'est pas exceptionnel. Il s'inscrit dans l'amarce de la reconnaissance de l'architecture moderne du 20e siècle en général et dans tous les pays. Mais il s'inscrit aussi dans le nouveau rapport qu'on établit entre tourisme et patrimoine et qui est problématique. A ce propos d'ailleurs Y. Tsiomis note qu'il aurait aimé avoir plus d'informations sur l'évolution de la population, les activités économiques, la composition sociale actuelles qui pourraient permettre d'évaluer de la pertinence des projets urbains et architecturaux rapportés par la candidate. Par contre en fin de thèse est posée la question majeure du révisionnisme en histoire et qui montre les clivages et nostalgies pro-mussoliniennes sous prétexte de patrimoine.

Malgré ces réflexions qui ne doivent pas être considérées comme critiques négatives, Yannis Tsiomis ajoute que cette thèse ouvre dans la conclusion un large éventail d'autres questions à commencer par l'hypothèse même, à savoir que la réception de Sabaudia a suivi plusieurs phases tout au long de son histoire. L'évidence de cette hypothèse conduit très justement C. Ringon à s'interroger sur la nature même de ces « réceptions », leurs évolutions et différences en fonction des contextes culturels et sociopolitiques.

Ainsi une nouvelle question s'impose : s'agit-il toujours de « réceptions divergentes » (p. 87), ou de perceptions, de points de vue, des stratégies de communication à propos de la ville ? Comment et



pourquoi le concept de « réception » de H. R. Jauss, qui se forge à partir de la littérature, la critique et la sociologie de la littérature est-il toujours pertinent en architecture ?

A cet effet Y. Tsiomis rappelle qu'Umberto Eco parle plutôt de « pluralité de l'interprétation », c'est-à-dire que l'œuvre d'art accuse une infinité d'interprétations car plusieurs signifiés cohabitent en elle. D'autant plus que la ville n'est pas un texte à auteur unique. C'est la réception collective qui façonne l'œuvre autant que l'œuvre façonne la réception. Ainsi on peut poser encore une fois la question : qui est l'auteur de la ville et qui est le lecteur de la ville ?

En terminant Yannis Tsiomis félicite encore une fois Constance Ringon pour ce travail remarquable et précise que toutes les questions qu'il soulève témoignent de la richesse de cette thèse qui ouvre des perspectives pour des recherches ultérieures.

Mme Ringon répond aux questions de M. Y. Tsiomis.

A 18h00 le jury se retire pour délibérer. Après délibération le jury décide d'attribuer la mention Très honorable. Le directeur d'études propose alors les félicitations. Après un vote il s'avère que tous les membres ont voté pour les félicitations à l'unanimité. Suite à cela le président annonce à la candidate que le jury la déclare digne du grade de docteur de l'Université de Toulouse-Jean Jaurès et de l'ENSA de Toulouse ((Discipline : Architecture), avec la mention Très honorables avec les félicitations à l'unanimité. La séance est levée à 18h 30.

